

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58164

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

notion de source en intégrant complètement les secteurs religieux et intellectuel aux facteurs institutionnels au lieu de les présenter à côté, et en étendant le secteur culturel jusqu'à y inclure même l'histoire de l'art (enluminure, musique). Mais cela aurait nécessité une modification de la problématique; il faudra bien tenter un jour de jeter un regard d'ensemble sur l'aventure continentale des Bretons, sans renoncer pour autant à l'approche érudite pratiquée ici. Par delà les aspects militaires, politiques et institutionnels, c'est l'ensemble du processus historique de leur acculturation qui réclame l'attention des historiens, à l'instar des anthropologues salués en introduction (p. 6). Par le présent ouvrage, l'A. franchit une étape majeure dans cette direction.

Pour y arriver, elle a eu le souci de décroisonner largement l'histoire bretonne et d'inscrire sa réflexion dans un cadre historiographique de grande ampleur; de tels choix devraient susciter l'émulation des historiens de la Bretagne. D'une part, cette région est constamment mise en regard d'autres régions périphériques de l'Empire dont le sort est comparable à certains égards; en outre, l'état des sources utilisées et l'agrandissement des frontières vers l'est font de la Neustrie un interlocuteur privilégié, dont l'histoire est retracée parallèlement autant que nécessaire. D'autre part, l'A. a compris la nécessité d'inscrire son analyse dans le cadre d'une historiographie non seulement régionale, mais aussi franchement continentale, notamment de langue allemande. Tout en saluant cet effort, il faut cependant reconnaître qu'il gagnera à être poursuivi. En continuant à lire les travaux de Karl Ferdinand Werner, qu'elle connaît déjà bien, elle finira assurément par renoncer à dépeindre la chute de l'Empire romain comme un effondrement («decay», «wreckage», «collapse») qui a vu déferler les armées barbares. Même des publications en langue française auraient pu lui rendre des services complémentaires. Passons sur le fait qu'elle n'a évoqué aucune de nos études sur la Bretagne carolingienne parues au cours des trois derniers lustres, fût-ce pour les réfuter. Le fonctionnement de l'autorité publique dans le monde franc en général, et le rôle qu'y jouent les évêques en particulier, auraient été puissamment éclairés par un recours aux cadres d'interprétation proposés depuis un bon moment déjà par des auteurs comme Jean Durliat et Elisabeth Nortier. C'est faute de disposer d'une telle organisation conceptuelle que l'A. a été un moment réduite à un aveu d'impuissance devant des sources récalcitrantes (p. 134 n. 87). Il se trouve que la générosité d'un prince à l'égard d'un établissement ecclésiastique ne prend pas nécessairement la forme de don d'une propriété ou de cession des revenus d'un domaine (qu'est-ce qu'une fraction de *plebs*?), mais prend à l'occasion la forme de cession d'une part de l'impôt dû par le bien visé. Une telle opération suppose évidemment la présence d'une autorité publique capable de fonctionner bien concrètement.

Le volume est commodément muni de deux tableaux généalogiques, deux cartes, une liste de manuscrits peu utile du fait de l'absence de renvois aux passages pertinents de l'ouvrage et un index surtout consacré aux noms de personne, plus sélectif qu'il aurait été souhaitable. Cette étude s'ajoute à une liste de publications érudites de premier plan récemment consacrées à la Bretagne médiévale par des historiens – et historiennes! – britanniques.

Joseph-Claude POULIN, Québec

The Lives of the Eighth-Century Popes (*Liber Pontificalis*): the ancient biographies of nine popes from A.D. 715 to A.D. 817. Translated with an introduction and commentary by Raymond DAVIS, Liverpool (University Press) 1992, XX–260 p. (Translated Texts of Historians, 13).

On sait la place enviable tenue, chez nos collègues britanniques, par la traduction des sources historiographiques, et parfois documentaires, médiévales. Une nouvelle collection, récemment lancée aux Presses de l'université de Liverpool mais sous la direction de savants de tout le pays, s'est assigné pour tâche la traduction d'œuvres majeures, latines mais aussi grecques et syriennes, de la période 300–800. Le présent volume est le treizième d'un ensemble

qui compte déjà, entre autres, un volume sur les Goths au IV<sup>e</sup> siècle, les *Variae* de Cassiodore, l'*Historia persecutionis* de Victor de Vita, la *Vita patrum* et les livres *in gloria confessorum* et *in gloria martyrum* de Grégoire de Tours; il est la continuation d'un précédent volume, qui proposait la traduction du *Liber pontificalis* jusqu'en 715.

Il serait inutile de présenter l'œuvre, de redire son intérêt multiple – celui de ses silences le disputant à celui de ses affirmations –, s'il ne fallait rappeler les multiples difficultés de compréhension et d'interprétation qu'elle présente, et ce à seule fin de mieux mettre en valeur la qualité hors-pair du présent ouvrage. Le recenseur a malignement confronté quelques pages de la traduction au texte original et n'a pu qu'admirer la précision et l'élégance de la version anglaise. On peut lire en quatrième de couverture que le traducteur se plonge toujours plus profond dans son «texte favori» (le L.P.): l'intérieur du volume le confirme pleinement. S'il est vrai que le L.P. est en lui-même un roman, il a su en conserver tous les charmes, mais aussi en livrer les clefs: des commentaires précis, donnés en notes, font de cette «édition» un compagnon indispensable à la lecture et au commentaire. L'ouvrage est accompagné d'une bonne bibliographie et d'un glossaire des termes techniques et des mots latins conservés tels quels dans la traduction. Un seul léger regret: le volume est conçu comme le complément du volume précédent; il en reproduit bien l'histoire du texte (avec une bonne description des familles de manuscrits), mais l'a estimé inutile pour les termes figurant déjà au glossaire du premier, et, plus grave, pour l'explication des jeux de symboles, par nécessité complexes, qui ont servi à délimiter les remaniements successifs du texte, et où le lecteur non spécialiste risque de s'égarer.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Johannes FRIED, Die Formierung Europas, 840–1046, München (Oldenbourg) 1991, VIII–302 p. (Oldenbourg Grundriß der Geschichte, 6).

De la mort de Louis le Pieux au couronnement impérial de Henri III, Johannes Fried, l'actif et érudit professeur de Francfort, animateur de l'Arbeitskreis de Constance, nous offre un panorama synthétique du «siècle de fer», en y incorporant la «Renaissance du IX<sup>e</sup> siècle», à l'époque de Charles le Chauve et des premiers souverains germaniques. Tout le monde connaît la série d'Oldenbourg, et s'y reporte volontiers pour mettre sa bibliographie à jour. Les Français y retrouvent des traits de leur «Nouvelle Clio». Mais tandis que celle-ci, en prenant de l'âge, admet les fantaisies au point de faire une place sans cesse accrue à l'exposé et plus réduite à la bibliographie, tandis que l'exposé des problèmes offre surtout l'occasion de traiter des aspects qui n'ont pas pris place dans l'exposé initial, dans la série allemande, la rigueur est de mise, à l'excès même. Un tiers pour chaque partie, à quelques pages près tout de même: une Introduction (exposé de la période), problèmes de base et tendances de la recherche, sources et bibliographie; dans chaque partie l'ordre et le titre des chapitres sont scrupuleusement respectés. Tout cela permet de s'y retrouver parfaitement. À l'usage pourtant on est conduit à se demander si les chapitres respectifs de l'introduction et de la recherche ne pourraient être conjoints. A la fin, tableaux et index ne laissent rien au hasard. Voici un livre bien précieux pour qui veut s'informer de cette période.

J. Fried a délibérément jeté aux orties l'ordre traditionnel d'exposition. Sur neuf chapitres, la vie politique et institutionnelle vient en sixième position, suivie de la papauté, de l'Église, et pour finir des écoles et de l'éducation. Poussée un peu plus, l'audace aurait fait sortir la vie intellectuelle de son éternelle dernière place. Nous commençons donc par les hommes et leur environnement (d'autres ont déjà fait cela), avant la société, le savoir et l'économie. Incontestablement l'exposé coule bien de source, tout au long, et on ne s'attarde guère aux discussions traditionnelles. Si on tient compte des 1454 titres d'ouvrages et d'articles cités, de leur évocation au moment de l'étude des problèmes et de la parfaite indexation des noms d'auteurs,